

Yves Charnet

Tranches d'âme

« Pourquoi bâtard ? illégitime pourquoi,
Alors que mon corps en ses dimensions est aussi bien pris,
Mon esprit aussi régulier et ma forme aussi régulière
Que le fruit de l'honnête madame ?
Pourquoi nous flétrissent-ils ?
Avec leurs mots "illégitime" ? "illégitimité" ? Illégitime ? Illégitime ? »

Shakespeare, *King Lear*.

J'aurai, d'une obscure intuition, nommé Bâtardise ce réseau de hantises et d'hébétude, ce silence de quinze heures au défaut du jour, ce bouquet d'angoisse dans le crissement du jardinet, cette ivresse du vide par la fenêtre butinée. Oui, Bâtardise, ce gel du souffle dans l'épaisseur des choses, cette butée du regard contre l'embrasure du crépuscule, cette gorge à vif raclant au fond des cours deux rimes éperdues. Face à face têtue dans la glace où l'ennui me creuse. — Un nom. Charnier du dictionnaire pour faire pourrir les parlures de furie. Tache d'encre pour combler le manque de toute page. Rage des mots, mon visage troué. Un nom d'identité pour mon dégoût. — La couleur, tu vois, de ma douleur.

RÉMANENCES DU SOUVENIR BAROQUE

Pour Pascal Chaslons

I

La bâtardise, tu en as fait la somme. Elle ne donne pas un chiffre rond. C'est toi qui tournes en rond dans ces couloirs de glaces déformantes, où ta peur fait les beaux jours des badauds... Reconnais les signes d'essoufflement. La preuve par huit du sang en anneaux autour de tes côtes. Plus rien à gratter sur cet os. Ton chapeau est troué. Ta parole percée. Ton enfance fêlée...

II

A couteau tiré. Peu fier de m'être engagé dans ce coupe-gorge. Me voici dépouillé de plusieurs luxes superflus. Si je me retourne, la nuit crève mes yeux. Garder le creux obscur. Toux jusqu'au froid. Passer de l'autre côté de cette douleur dans mon crâne. La nuit d'un coup de bec.

III

La douleur. Migratrice. Horizon rétréci. Jusqu'au bord du froid. Courage dans l'orage des couteaux. O cri-silex ! Jusqu'à cette brûlure dans la cuve vive du cerveau. Les larmes rouges d'enfance. Je ne connais pas la réconciliation avec la terre. Ni la simple accolade avec ce qui est. Le Christ dans un soleil de crachats. La douleur. Migratrice.

IV

Mots — bave du ravage... Revif du remords... Cette rage, tu sais, de la taupe mécanique, où s'ouvre le trou maternel, où roule à tombeau ouvert mon sexe faible. O morsure sans cicatrice ! O l'os à nu de mon délire ! Angoisse décriée aux sept couteaux de gorge.

V

Les tigres circulaient. Avec une docilité fabuleuse. L'amertume de nos fêtes endeuillait l'espace. Les danseurs de cordes mendiaient d'inquiètes satisfactions. Je regardais ma mère avec l'avidité du dompteur. Ce dressage somptueux fut ma part de luxe.

VI

Yvette Charnette ! comme criaient dans la cour de récréation des camarades bariolés qui n'hésitaient pas, je m'en souviens, à vous sauter dessus, à vous cogner, à vous renverser sauvagement. Et tu avais beau, toute honte bue, enfourcher ensuite la monture de Zorro, pour ruminer l'amertume de la chute (tandis que Thérèse gardait interminablement sa salle de classe...), ta chevauchée fantastique dans le crépuscule ne piétinait qu'un simulacre de rixes où le fils de l'institutrice perdait la face pour un rien. Enfin tu vois ce que je veux dire...

VII

L'amitié du visage traverse le travail du temps. Je fixe vos figures taillées aux épreuves de la serpe. La langue ne garde aucun substantif de cette ferueur du vif dans nos retours oublieux. Ce qui, en toi, cher ami, tombe. Du ciel. Interdit. Parole coupée. Main hachée. Âme tranchée. Encore le labyrinthe du rencontreras. Où nous hantons nos paniques. Où nous incantons la couleur de nos douleurs. Comme une enfance défigurée, comme un carnet raturé, comme un visage torturé — l'amitié.

FILS DE MA PAROLE

Pour Michel Ferrari

Je suis tombé de ma mère. Pomme pourrie dans le panier percé du cri. Âme béante et bouche à zéro. La carence entre les dents. Et toute l'énormité du crâne, cette excroissance vide. La neige d'être me recouvrait petit à petit. Je serrais ces pétales de lait entre mes doigts nus. J'ai humé la buée de la louve. Trop tard. D'autres tétaient cette femelle velue. O tendresse noire ! J'ai mâché mes écailles de serpent. Sucé les épines du pin. La neige a cessé. Commença la féerie sanglante. Étripage des loutres sauvages. L'ombre glaciale des trappeurs. Et premières traces contre. J'ai palpé la peau du trou. J'ai élu contour dans la terre du tactile. Je n'ai plus cessé de m'y retrouver. Avec l'avidité ravivée par les traversées du vide. Avec la rage de toucher ma terre à fleur de peau. Avec les yeux touchés par l'éclat du bouquet maternel.

UN HOMME DÉSOLÉ

Pour Patricia Vautier

Un homme dans la précarité de ses constructions. Magicien sans cerceau dans le cirque des déconvenues. Dompteur du vide sur la piste aux péripéties. Un homme dans le miroir exact de son rendez-vous. Le serpent de peur lové dans son ventre. Penché contre le parapet des énigmes profondes. Et cherchant visage dans les fils mobiles de l'eau. Un homme sans adresse. Avec le temps perdu pour tout lieu. Oui, un homme désolé, un individu désorienté, un soldat démobilisé. Les ongles rognés du mensonge découvrent la peau. Un homme indiscret pour ouvrir la porte du vivre. Un homme couleur de papier journal. Aux yeux de mégots dans l'escalier du métro. Au souffle de quinze heure trente. Quand tout a le goût du rien. Un piéton dans Paris ralenti. La coupure du jour perdu sous le poignet.

DES BARRAGES DÉCONSTRUITS

Pour Laurent Roth

Il m'a brusquement semblé — je longeais la Seine — qu'une image incarnait la rage qu'engendra l'écriture de ce livre, comme neuf ans, (1981-1990, tu sais...), je tentais, par cet exercice désaxé, de m'affranchir d'infantiles enfances. — Image matricielle que celle du gamin que je fus (à dix ans?), acharné l'été à clouer sur un petit îlot — et chaque année la Loire s'en retirait comme par miracle —, à clouer, dis-je, tout un assemblage de planches et de poutres, de cageots et de lattes, de cartons et de tronçons, assemblage destiné à faire barrage l'hiver à la violence trouble du fleuve qui, je le redoutais, détruirait brutalement le précaire refuge de mes rêveries. Interminablement répété — Maman surveillait avec une incompréhension amusée cette furieuse dépense de forces — ce travail constitua l'âge d'or de mon enfance, son époque d'épopée, sa part héroïque. — Oui, frapper ainsi à coups de marteau contre l'obstacle liquide qui ne manquerait pas de régler leur compte à mes échafaudages d'enfant illuné, oui, cogner contre, grincer contre, rugir contre, — cette rage pour rien, ce combat envers et contre Nevers convertit mon énergie en une expression solitaire, et comme désespérée, dont le ressouvenir suscite (tu sais...) mes larmes. Écrire aura connu — pour assurer le salut — le risque d'arracher aux crues de désolation un sol d'absolu.

LA PAROLE DÉPORTÉE

« Mais laissons tous ces vers. Ils importent peu à mon salut ; c'est à vous, mon Dieu, que je m'adresse avec mon salut. L'épouvante devrait remplir mon cœur au lieu que par cet art je m'enivre et je me vante... A qui donc plus qu'à moi le Jugement fait peur ! »

Max Jacob, *Jugement dernier*.

I

Vous avez été, durant une enfance attablée, la chaise vide de nos soirs manqués, ô mon Dieu, comme le mufler des étoiles mettait une haleine rude à nos carreaux...

Et voici que je reconnais cette chaise vide comme objet de votre souci pour vos fils obscurs.

O Dieu incorporé à la trame de notre drame ! Oui Dieu proche, qui vous êtes assis sur la chaise vide de mon enfance comme un roi sur son trône ! O Dieu mien, soyez béni !

II

Pas un grain dans ma paume, pas un poisson dans ma bouche, pas une larme dans mes yeux. Rien dont je puisse dire — « cela est à moi ». Vide au cœur du vide. Et mon cœur dur. Et ma bouche tarie. Rien ne fait coude contre le creux du ciel... Fleur sans fleur — parfum venteux — ferveur en cendre. Ma nuque a rompu sous cette dérision. Je suis en peine, en sang, en appel. — O mon Dieu, donnez moi d'accomplir telle profération charnelle de votre amour. Mettez dans mes larmes le sel qui guérit ! Prière, prière, prière.

III

Dans le crépuscule désolé — ô forêt creusée de flaques ! — où le visage de votre voix m'aura fraternellement fait face, j'ai entrevu — oui à travers la déchirure si nue de votre venue — l'obscur ardeur d'une couleur baptisant l'espace. J'ai vu cette cicatrice de flammes dont vous bande la blessure de nos chemins. Au bord de l'horizon, ce capuchon d'insomnie veillant, tristement, sur la pauvreté de nos nuits absurdes. Car me hante encore, ô mon Dieu, la frange rouge traînant à l'orient ; la pourpre fervente qui enveloppait, dans cet instant de bascule, le corps tragique de votre fils. Éblouissant linceul de votre miséricorde frôlant notre sol ensanglanté... O parapet de chair, ô Christ, mon frère vif — garde ma foi Seigneur !